



Armée de Terre : l'ALAT, indispensable à l'engagement terrestre

Créée en 1954 et engagée dans les guerres d'Indochine et d'Algérie puis en opérations extérieures, l'Aviation légère de l'armée de terre (ALAT) a acquis un savoir-faire opérationnel unique dans le combat au sol de basse intensité, en appui de l'infanterie et de l'arme blindée cavalerie.

Elle a fait l'objet d'une présentation à l'Association de journalistes de défense, le 26 novembre 2013 au Cagnet-des-Maures (Sud de la France), par le général de brigade Marc Demier, commandant l'École de l'ALAT, et le lieutenant-colonel Stéphane Le Floch, commandant la Base école général Lejay.

« **L'aérocombat** ». Il s'agit d'envoyer loin une puissance de feu en vue d'un effet

tactique, déterminé par le commandement, et de rester sur le terrain au plus près des combattants et dans des conditions très rustiques, explique le général Demier. Seule l'ALAT peut employer des hélicoptères de manœuvre et de combat, véritables « chars volants », à partir de terrains sommairement aménagés, de la mer, en zones montagneuse, urbaine et désertique, par grand froid et de jour comme de nuit. Le ravitaillement en vol d'hélicoptères, très onéreux, est utile pour les forces spéciales mais guère pour les troupes conventionnelles. Un groupement aéromobile peut être projeté de façon autonome à 1.000 km en 18 heures, par voie maritime à 1.500 km en 24 h et par avion à 15.000 km en 24 h. Peu utilisés isolément, les hélicoptères manœuvrent en patrouille (3), escadrille (8 à 12), bataillon et régiment (13 à 36), selon les formats des unités terrestres qu'ils appuient. L'aérocombat consiste à se déplacer en vol de combat, se poster, observer, utiliser ses armes et rendre compte. Quelles que soient les conditions, l'hélicoptère va chercher une cible à 120 km/h et à 150 m du sol. Il doit garder la maîtrise et l'initiative du feu, ascendant moral sur l'adversaire qui croit que le tir a eu lieu au bon endroit. L'efficacité de la procédure d'appui feu donne confiance aux troupes au sol, surtout aux fantassins qui doivent « coller » au barrage de feu aérien. L'ALAT dispose d'un espace de manœuvre qui lui donne une indépendance opérationnelle mais elle doit aussi prendre des risques, notamment pour la reconnaissance : les drones ne peuvent aller partout ! Son commandement s'adapte au contexte politico-militaire : OTAN en Libye, Union européenne en Somalie et français au Mali. Le contrôle national s'exerce directement sur l'action de l'hélicoptère « au contact » sur un objectif de très haute valeur ajoutée. Par contre, dans une grande coalition, chaque composante nationale connaît des restrictions juridiques d'action. Ces « caveat », selon la terminologie OTAN, imposent aux pilotes de prendre la bonne décision sans remettre en cause la légitimité politique de l'intervention.

Les retours d'expériences. « *On a joué en 3 ans dans les opérations « Pamir » (Afghanistan), « Licorne » (Côte d'Ivoire) et « Harmattan » (Libye) ce qu'on a appris en 30 ans* », souligne le lieutenant-colonel Le Floch. Pour « Harmattan » (2011), la planification a duré 4 mois avant l'embarquement des hélicoptères sur le bâtiment de projection et de commandement *Tonnerre*. La composante aéromobile tactique, employée dans des actions d'aérocombat au sein d'une campagne aérienne, est placée sous commandement français interarmées à bord du porte-avions *Charles-de-Gaulle*. Elle dépend également du commandement interalliés (OTAN) à Naples, dont le chef est un Canadien francophone et pilote

d'hélicoptère : cela facilite le dialogue ! Elle agit dans le cadre d'opérations littorales en liaison avec une force terrestre tierce, à savoir des unités libyennes rebelles. L'adversaire se cache quand il entend un drone parti identifier des objectifs, obligeant le groupe aéromobile à s'adapter en permanence et à intervenir toujours de nuit. Au cours de 308 sorties entre mai et septembre 2011, ce dernier est intervenu sur 37 opérations contre 550 objectifs, dont 129 sites militaires. « *L'ennemi était courageux mais pas valeureux car, sur 40 hélicoptères engagés dans « Harmattan », pas un seul n'a été touché* », souligne le lieutenant-colonel Le Floch. Les hélicoptères britanniques, placés uniquement sous le contrôle de l'OTAN et selon une procédure d'engagement plus lourde, n'ont effectué que 22 opérations contre 106 objectifs, dont 49 sites militaires. Avant même le déclenchement de l'opération « Serval » (2013) au Mali, les forces spéciales étaient déjà prépositionnées au Burkina Faso. Puis, en une semaine, 17 transports stratégiques ont acheminé 22 hélicoptères et 250-300 personnels. Ce groupement aéromobile dénommé « Hombori » avait pour missions : l'appui à la manœuvre interarmes (feu, renseignement, logistique et évacuations sanitaires) ; les actions autonomes dans la profondeur ; l'aide à la recherche et au sauvetage de combat. « *Il a fallu chercher l'adversaire et le débusquer de son repaire très protégé* ». Seul un hélicoptère des forces spéciales a été touché, mais pas abattu.

Les formations. L'École de l'aviation légère de l'armée de terre dispense une formation longue, en vue de fournir, aux forces, des équipages aptes à être engagés d'emblée en opérations. Chaque année en 35.000 heures de vol, plus de 1.000 stagiaires pilotes, chefs de bord, chefs de patrouille, moniteurs et contrôleurs aériens vont se former dans 4 centres situés à Dax (initiation) et au Cannet-des-Maures (combat et formations sur les nouveaux hélicoptères Tigre et Caïman). Environ 150 actions de formation concernent les personnels des Armées de Terre et de l'Air et de la Marine. Le Tigre, hélicoptère développé par la France et l'Allemagne à partir de 1984, a eu pour conséquence la création d'une école binationale au Cannet-des-Maures en 2003. La simulation (16.000 heures par an) permet de vérifier la formation individuelle de base et le niveau opérationnel d'un équipage ou d'une unité d'hélicoptères. Elle représente 63 % de la formation sur Tigre et 84 % de celle sur Caïman, commencée en 2013. Elle rentabilise également la formation en vol : 1 heure de vol coûte 20.000 € sur Gazelle, 4.000 € sur Puma et de 8.000 à 10.000 € sur Tigre et Caïman. En outre, 1 heure de vol sur hélicoptère nécessite ensuite... 7 à 10 heures de maintenance !

Loïc Salmon

[Libye : bilan du Groupe aéromobile dans l'opération Harmattan](#)

[Marine nationale : Harmattan, les BPC en action](#)

[ALAT : essais de « navalisation » de l'hélicoptère d'assaut Caïman](#)

Avec 485 hélicoptères de combat toutes armées confondues, la France se place au 6ème rang mondial derrière les Etats-Unis (5.690), la Russie (854), la Chine (708), le Japon (700) et la Corée du Sud (682). L'Aviation légère de l'armée de terre compte à elle seule 200 hélicoptères de reconnaissance/attaque et manœuvre/assaut, servis par 3.800 personnels : Commandement des forces terrestres, 165 appareils répartis entre 3 régiments d'hélicoptères de combat, 1 détachement à Djibouti et 1 au Gabon ; Commandement des opérations spéciales, 35 appareils regroupés dans 1 régiment d'hélicoptères de combat. Le Caïman (au premier plan sur la photo), qui commence à équiper les forces, peut transporter au choix : 14 à 20 fantassins avec leur équipement « Félin » ; 12 blessés couchés ; 2,8 t de charge intérieure ; 1 véhicule léger ; 1 charge externe de 400 kg.